

Re Store, un magasin de réemploi où les produits ne sont pas des déchets

C'est à l'Alma que Triselec a ouvert sa première recyclerie. Une boutique où l'on trouve des objets qui ont transité par trois déchetteries de la métropole, mais auxquels les salariés, en insertion, de cette entreprise redonnent une nouvelle vie.



Ici, on redonne vie aux objets qui ont transité par les déchetteries.

PAR MARC GROSCLAUDE
mgroscclaude@lavoixdunord.fr

ROUBAIX. La tasse à café en porcelaine se vend 25 centimes, 8 ou 10 euros le lit parapluie. C'est vraiment pas cher mais ce n'est pas neuf. Et c'est bien le but. « Ici, on trouve du premier choix en seconde main », résume Henri Gadaut, le président de Triselec. Ici, c'est Re Store, en plein cœur de l'Alma. « Le premier véritable magasin d'objets de réemploi » ouvert ce samedi à Roubaix par cette société publique locale, d'abord commune pour exploiter des centres de tri des déchets ménagers. Elle a remporté l'un des appels d'offres émis par la MEL pour exploiter la ressource des déchetteries.

LES MARCHANDISES À LA SOURCE

Ce qu'on y achète: de la vaisselle (beaucoup), des objets de décoration, des livres, des jouets, mais aussi des meubles, des articles de sport... Dans ce qui fut un bâtiment des Aubaines (en face du véritable magasin de déstockage de La Redoute), on trouve le CD de Souchnon à 2 euros, le skate pour un euro de plus, des tables basses

« Nous allons à la rencontre des gens qui jettent et nous repérons ce qui serait intéressant à déposer à la ressourcerie. »

DAMIEN DELAGE



design à 25 euros... Et les voir là, cela relève presque du miracle. Car beaucoup de ces objets auraient pu être tout bonnement détruits, si des agents de Triselec ne les avaient pas interceptés dans les déchetteries de Roubaix, Tourcoing ou La Madeleine. Dans ces lieux où l'on trie par matière, il y a bien des comptoirs de réemploi où certains déposent déjà des marchandises dont elles ne se servent plus. « Mais, objecte Ismaël, l'un des salariés de cette entreprise, il y a des personnes pour lesquelles don-

ner, ce n'est pas dans leur culture. » Alors « nous allons aussi à la rencontre des gens qui viennent jeter des objets à la déchetterie et nous repérons ce qui serait potentiellement intéressant à déposer à la ressourcerie », complète Damien Delage, coordinateur du projet Re Store chez Triselec.

DANS LA VILLE DU ZÉRO DÉCHET

Ce n'est évidemment pas une première ressourcerie dans la métropole lilloise. Ailleurs, comme à Marquillies, référence en la matière, on redonne déjà une nouvelle vie aux objets. Celle-ci, néanmoins, avec les moyens de Triselec, a une certaine ampleur. Et dans la ville du Zéro déchet, l'initiative prend tout son sens. « D'ailleurs, ici, on ne parle pas de déchets mais de produits », insiste Henri Gadaut. Des produits stockés, nettoyés et le cas échéant réparés sur le site d'Hal-luin avant d'arriver à Roubaix pour être revendus aux clients, quels qu'ils soient. Le tout à des prix très bas, de telle sorte qu'ils permettent d'arriver juste à l'équilibre financier de cette activité écologique et solidaire. ■

Re Store est ouvert les mercredis et samedis de 10 h à 18 h et les jeudis et vendredis de 13 h à 18 h. 88/90 rue Emile-Moreau (en face des Aubaines).

UN DOUBLE OBJECTIF D'INSERTION

C'est un objectif d'insertion double que celui de Re Store. « En entrant, je me suis demandé si les articles n'avaient pas été achetés aux Aubaines », souligne Bernard Debreu, le vice-président de la MEL en charge de la collecte, du traitement, du tri et de la valorisation des déchets. Le signe (un peu exagéré certes) que l'on ne trouve pas là de la marchandise en mauvais état, mais digne d'être utilisée. La démarche de Re Store vise à permettre à une population aux moyens économiques limités, comme on en trouve à l'Alma et plus généralement à Roubaix, d'accéder plus facilement à des objets de consommation. Une façon d'œuvrer par l'écologie pour le social.

L'insertion, elle se manifeste aussi et surtout par les emplois créés. Sur les 12 salariés de Re Store, 10 sont en contrat d'insertion. « Le but, souligne Damien Delage, le coordinateur du projet, est de les amener à travailler sur les métiers de la logistique, du commerce, pour qu'après un an de passage ici, ils aient suffisamment d'armes pour trouver un emploi qui leur corresponde totalement. »

